



LES VESTIGES DU BET : UNE ÉLABORATION MÉTHODIQUE ET DIDACTIQUE QUI TÉMOIGNE DE L'OCCUPATION HUMAINE DU NORD DU TCHAD

Nankara Clison¹,

Ndigmabayel Reoular Urbain²ⁱ

¹Dr., Enseignant – Chercheur,

Université de N'djaména,

Tchad

²Dr., Ecole Normale Supérieure

de Bongor (ENS/B),

Tchad

Résumé :

Cet article est le résultat de trois missions de terrain au Borkou-Ennedi- Tibesti. Il s'est fixé pour objectif de mettre en valeur les retraces de l'occupation de cette partie du Tchad à travers l'identification et la location de quatre types de sites : l'art rupestre, l'habitat, la sidérurgie et la métallurgie. Les vestiges retrouvés sur ces différents sites témoignent que l'occupation du BET est une élaboration méthodique et didactique.

Mots clés : art rupestre, BET, didactique, habitat, métallurgie, sidérurgie, vestige

Abstract:

This article is the result of three field trips to Borkou-Ennedi-Tibesti. It aims to highlight the traces of the occupation of this part of Chad through the identification and leasing of four types of sites: rock art, housing, iron and steel and metallurgy. The remains found on these different sites testify that the occupation of the BET is a methodical and didactic development.

Keywords: rock art, BET, didactic, habitat, metallurgy, iron and steel industry, vestige

1. Introduction

Le peuplement du Borkou-Ennedi-Tibesti (BET) à l'extrême nord du Tchad est très peu connu. On y trouve très peu de documents à propos. Les auteurs l'abordent indirectement en s'appuyant sur l'histoire, la géographie ou encore l'archéologie ou l'art rupestre (F. Treinen Claustre (1965), Paul Huard (1959, 1966), Huard, P., Massip, J.

ⁱ Correspondence: email reoular2000@gmail.com

M., (1963), Gérard Bailloud (1997)). Sur le plan géographique, certains auteurs s'appuient sur l'occupation humaine à partir des tombes (J. P., Roset, 1974), d'industrie lithique (T. Tillet, 1983 ; H. J. Hugot, 1962 ; Yves Coppens, 1961 ; Schneider, J-L., 2001 ; Huard, P., Massip, J. M. et Bruna-Rosso, 1968) ou sidérurgique (F. Treinen Claustre, 1982) pour donner des explications.

Le présent article qui retrace la présence humaine à l'extrême nord du pays est le résultat de quatre missions de terrain, avec trois partenaires différents : l'Office Tchadien du Tourisme, (OTT), de l'École Supérieure du Tourisme, de l'Hôtellerie et du Commerce (ESTHOC) et la fondation Trust African of Rock Art (TARA). La mission de l'École Supérieure du Tourisme, de l'Hôtellerie et du Commerce (ESTHOC) a eu lieu du 11 janvier au 24 février 2012 à l'Ennedi et celle de la fondation Trust African of Rock Art (TARA), du 03 au 23 novembre 2017 au Borkou et au Tibesti. L'Office Tchadien du Tourisme (OTT), a organisé 2 missions : la 1^{ère} du 09 au 28 juillet 2011 et la 2^{nde} du 03 au 23 novembre 2017, respectivement dans le Borkou et l'Ennedi et dans le Borkou et le Tibesti.

Les deux missions de l'Office Tchadien du Tourisme (OTT) ont pour objectif d'identifier et de répertorier les sites culturels et naturels pour leur valorisation. Sur le terrain, nous nous sommes occupés du volet culturel, plus précisément de l'identification des sites de l'art rupestre. La mission de l'École Supérieure du Tourisme, de l'Hôtellerie et du Commerce (ESTHOC) est la phase pratique qui fait suite à la formation théorique que nous avons donnée aux guides touristiques. Le champ de formation pratique était les sites d'art rupestre du BET. Enfin, la fondation *Trust African of Rock Art* (TARA) basée au Kenya a initié une descente sur les sites d'art rupestre du BET pour envisager la protection et la valorisation de ce patrimoine culturel. Toutes ces missions nous ont donné l'occasion de découvrir les sites de l'art rupestre, des sites d'habitat (meules dormantes, tombes et constructions en pierres sèches), des sites d'industrie lithique, des sites d'industrie sidérurgique, etc. qui sont des témoins évidents de la présence ancienne de l'homme au nord du Tchad.

Beaucoup de jeunes que nous formons aujourd'hui ignorent que l'homme avait occupé le nord du Tchad depuis les temps immémoriaux car ils n'imaginaient pas qu'un homme puisse vivre dans un désert hostile alors qu'il a à sa disposition d'immenses terres habitables du Sahel au centre et de la savane boisée au sud du pays. Cet article vise à montrer les valeurs archéologiques et didactiques des vestiges du BET.

2. Les données des prospections

Les quatre missions effectuées au Borkou-Ennedi-Tibesti nous ont permis d'identifier 4 types de sites : art rupestre, habitat, industrie lithique et industrie sidérurgique. Quarante-six (46) sites d'art rupestre, vingt et quatre (24) sites d'habitat, six (6) sites d'industrie lithique et neuf (09) sites d'industrie sidérurgique ont été répertoriés. Tous témoignent directement ou indirectement de l'occupation humaine de la zone du BET.

2.1 Sites d'art rupestre prospectés

Les représentations gravées et peintes sont très variées et témoignent par leur âge l'époque ancienne à laquelle l'homme avait déjà occupé l'espace géographique du BET. Elles concernent des animaux, des personnes, des scènes diverses, des figures géométriques et parfois des objets indéterminés. Les espèces animales sont classées en deux catégories : la faune sauvage et les animaux domestiques. La première catégorie est constituée des buffles, des éléphants, des rhinocéros, des girafes, des mouflons, des chacals, etc. L'éléphant figuré du site de Gaora Hallagana (17.09605° N/ 021.30233° E) est d'une grandeur nature. A cette liste d'animaux sauvages nous pouvons ajouter les autruches, les lézards et les serpents. Ces trois dernières espèces sont rarement représentées. Le serpent figure sur le site de Tohil I (18.66950° N/ 018.78471° E) et le lézard à Kazar Deou (18.54939° N/ 018.95276° E), les deux au Borkou. A l'entrée de la ville de Oum dans le Tibesti, à partir d'Aozou, l'on trouve le rocher à gravures vers le sud (à droite), situé à : 21.51398° de latitude Nord et 018.04534° de longitude Est. Il y a un nombre important d'images : des éléphants, des hommes, des oryx, des autruches, des girafes, des dromadaires, des bovins, des figures géométriques et des signes indéterminés.

Les représentations figurées les plus fréquentes sur le site de Mandaguili en Ennedi sont des bœufs, des dromadaires, des chameliers, des hommes, des femmes mais la plus surprenante est celle de la gourde qui n'est jusque-là pas retrouvée ailleurs dans la zone. Les chevaux, les bovins et les dromadaires, isolés ou en troupeaux, marchent ou courent. Ils figurent dans presque tous les sites découverts. Ce site (16,85457°N/21,80601° E) offre l'exemple d'un « cheval volant ». Le site de Terkey (16,73871° N/21,70264° E) est devenu célèbre pour sa « grande vache ». Sur les fresques du site de Södömi Grédinga (Borkou Yala), l'on observe de grandes vaches en mouvement tandis que celle d'Archana dans le Borkou, à 18 kilomètres à l'ouest de Faya Largeau a livré des représentations figurées des chameliers et des cavaliers. Le rocher d'Emi Kourina (21.48873° N/ 018.06542° E) au Tibesti porte des gravures de rhinocéros, des éléphants, des autruches, des oiseaux indéterminés, des bœufs, des singes, des chiens et des mouflons. L'on y voit une scène de bataille de deux éléphants. Les hommes ont des têtes en bâtonnet.

Les personnages en bâtonnet figurent également sur les parois rocheuses du site de Trouwi Yatinga. A Yarda Kazar, les animaux représentés sont des dromadaires, des bovins, des chacals, des chiens. A Kazar Deou, à 5,5 km au nord de Killi, l'une des fresques porte des images des chacals, des chiens et des dromadaires.

Figure 1: Trois girafes (période archaïque) et deux bovins (période bovidienne)



Site d'Ennedi
(Photo C. Nankara, 2011)



Site d'Enneri Tougoui
(Photo C. Nankara, 2017)

L'homme apparaît également sur les représentations figurées, mais souvent en activité à travers des scènes diverses. L'homme de Gonoa, à une quinzaine de kilomètres au nord de Bardaï, est le plus connu et le plus ancien, V^{ème} millénaire avant J.C. (G. Bailloud, 1997). Il est présenté comme un chasseur. Sur les fresques de l'une des grottes d'Archana, un homme armé d'arc et suivi de ses deux chiens conduit son troupeau de bœufs en pâturage mettant en scène l'élevage. Celui d'Oudingueur à 23 kilomètres de Bardaï dans le Tibesti est un guerrier armé de bouclier et de lance. Une autre scène, celle de chasse pour cette fois-ci, s'observe à Aozou dans le Tibesti : un homme a atteint un gibier avec sa lance tandis qu'un second fait face à un autre animal sauvage avec sa sagaie sans réussir à le tuer. Au Tibesti, à Oum, les hommes ont des têtes en bâtonnet tandis que celui d'Emi Kourina dans le Tibesti attire l'attention par sa taille qui est d'un mètre quarante-trois (1,43 m), une hauteur inhabituelle dans les représentations figurées du BET. On observe également sur des fresques des Yarda Kazar dans le Borkou des guerriers avec des boucliers, des chasseurs armés de lances et de couteaux de jet. Ce sont des scènes de guerre et de chasse.

Des figures géométriques sont représentées sur les parois rocheuses de l'Ennedi et du Tibesti. Une spirale est gravée sur le rocher au pied du mont Toussidé dans le Tibesti. Les objets représentés que l'on peut observer sont des greniers, des cases, des mortiers et des pilons. Toujours à Yarda Kazar, figurent des cupules. A Gaora Hallagana, les fresques présentent une figure géométrique à côté de laquelle une femme se trouvant devant sa case pile sans doute du mil dans un mortier, pendant qu'un enfant s'amuse dans la cour.

Les sites de l'art pariétal partagent la zone du Borkou-Ennedi-Tibesti avec des sites d'habitat.

L'art pariétal nous renseigne sur la présence de cinq principaux types d'art rupestre qui ont peuplé le nord du pays : les animaux, les hommes, des scènes de vie quotidienne des occupants (animaux et hommes) de cette époque, des figures géométriques et des objets indéterminés. Les gravures sur les montagnes sont

progressives. En effet, les premiers occupants furent les animaux d'abord sauvages (buffles, éléphants, rhinocéros, girafes, mouflons, chacals, autruches, lézards, serpents, etc.) ensuite domestiques avec l'avènement des hommes (bœufs, dromadaires, chameliers, chiens, etc.). Aussi, note-t-on une nette évolution dans les formes et les colorations des dessins retrouvés sur les montagnes. Au fil des temps, les dessins sont raffinés et plus distinctifs dans leur forme. Ce qui montre une évolution dans le mode de vie des hommes de cette époque. Peut-on observer sur les montagnes des scènes de vie quotidienne (un homme armé d'arc et suivi de ses deux chiens conduit son troupeau de bœufs en pâturage, une bataille de deux éléphants, une femme se trouvant devant sa case pile probablement du mil dans un mortier, pendant qu'un enfant s'amuse dans la cour) qui témoigne du désir des hommes de cette époque de laisser de traces indélébiles de leur passage à des générations futures.

C'est donc à juste titre que François Soleilhavoup (1962 : 201-224) dit que « lorsqu'on s'interroge sur les messages » rupestres, toutes les conceptions du Cosmos, de l'origine du monde, toutes les relations possibles entre l'Ici-Bas et l'En-Haut, « toutes les mythologies, toutes les pratiques rituelles peuvent en effet être envisagées devant l'étonnante variété des cultures anciennes d'avant l'écriture ».

Abordant dans le même sens, Yves Gauthier invité par Radio France International (RFI) dans son émission « les voix du monde » du 20 mars 2017, fait savoir qu'on trouve sur les parois de l'art rupestre de l'Ennedi « des scènes de la vie de tous les jours. On y voit des personnages chevauchant des chevaux au galop volant, c'est-à-dire en pleine extension. On y voit des personnages qui sont équipés, ce sont des guerriers. Ils ont des boucliers, des lances. On voit même des scènes de combats. Puis à côté de cela, dans d'autres étages rupestres, pas de la même époque, il y a des girafes, des bovins, pas mal d'animaux. Donc, c'est un éclairage sur les populations, leurs vêtements, leur mode de vie autrefois. »

2.2 Les sites d'habitat

Un habitat est un choix par l'homme du milieu dans lequel il s'installe, et mode d'organisation par l'homme de ce milieu. Un site d'habitat se définit comme un ensemble de vestiges qui témoignent en un lieu donné d'une installation humaine suffisamment longue pour avoir réalisé une structure d'ensemble du site (A. Leroi-Gourhan, 1997 : 483). Au BET, une telle structure est désignée sous le nom de « djangara' » en dialecte local, c'est plutôt une ancienne habitation, l'habitation des ancêtres ou celle abandonnée.

Lorsqu'on parle de « Djangara Tébi », il s'agit des habitations des ancêtres des Tébi. Dans ces sites d'habitations, on rencontre des meules, des molettes ou broyeurs, des tombes, des tessons de poterie, des ruines d'habitation.

Le BET est une zone montagneuse où l'insécurité était fréquente. Les sites d'habitat se trouvent à deux endroits : au sommet des montagnes et aux pieds des rochers.

La première catégorie se rencontre beaucoup plus dans les sites de Borkou Yala. Les ruines d'habitation et de greniers sont jusqu'à nos jours identifiables au sommet des

montagnes de Yarda Killi et de Yarda Kazar. Sur le site de Nodi, au sommet des collines appelées localement « Koulayougo », hautes d'environ 200 mètres, s'individualisent trente et une (31) cases en pierres sèches. Ces catégories d'habitat sont toutefois rares.

En revanche, celles au pied des rochers sont courantes. Sur le plateau Tarso, à 67 km au nord de Bardaï et à 2 465 m d'altitude, au pied du mont Toussidé (3 265 m d'altitude), se trouvent de nombreux restes de cases et une mosquée en pierres sèches (voir figure n° 2, p. 6). Le mur de la mosquée est long de 30 pas et large de 20 pas. Orientée Ouest-Est, la mosquée a sur sa longueur trois portes alignées nord-sud, large respectivement de 50 cm pour la première et de 60 cm pour les deux autres. La place réservée à l'imam est séparée de celle des autres fidèles ; son mur est haut de 1,20 m à 1,90 m laissant également trois portes de 1,40 m, 1,10 m et 1,50 m dans le sens nord-sud. A trois (3) pas à l'ouest de la mosquée, s'alignent des pierres qui ont servi à écrire en arabe «La ila ilala » qui veut dire « Dieu unique ». De la même manière et pour cette fois-ci à l'est de la mosquée, il est écrit avec des pierres ce qui se traduit par : « Mahamat Rassoul » désignant le prophète Mahomet. A 20 pas à l'ouest de la mosquée, sont construites en pierres sèches deux cases rondes de dimensions différentes. Haute de 2,50 m, la plus grande a un diamètre de 2,75 m. Sa porte orientée vers le nord mesure 1,60 m de haut et 72 cm de large tandis que son épaisseur est de 37 cm. Au sud-ouest de cette grande maison, est annexée une autre plus petite, haute de 1,43 m et ayant 1,74 de diamètre. Sa porte orientée vers l'ouest mesure 58 cm de large et 1,08 m de haut. Toutes les deux maisons n'ont pas de toiture, caractéristique des cases du désert tchadien.

Figure 2: Mosquée et cases de l'imam en pierres sèches au pied du mont Toussidé (Tibesti)



(Photo C. Nankara, 2012)



(Photo C. Nankara, 2012)

A 2,70 m de la porte de la grande maison, il y a une sorte de contre vent en pierres sèches ayant l'allure d'une mosquée, long de 9 pas dans le sens Nord-Sud. Une autre case située à 9 pas au sud-est de la grande case a 2,50 m de diamètre et 1,20 m de hauteur. Sa porte est tournée vers l'Ouest.

Les ruines des habitations ont été également identifiées à Gouro à l'Ennedi. La tradition orale rapporte que ces habitations en ruines appartiendraient aux Sénousites. Situé à 200 m au nord-ouest de l'actuelle ville de Gouro, l'habitat est un camp construit avec des briques cuites, long de 160 m et large de 20 m comprenant trois compartiments

alignés dans le sens Nord-Sud. Chaque compartiment compte des maisons. Le nombre total des chambres est de 35. Cinq tours de garde sont construites à chaque angle sauf celle du sud. Le camp dispose d'une seule porte qui s'ouvre vers le Sud.

A l'Ennedi, le site de Batchiklé a livré des ruines d'habitation ($16,52323^{\circ}$ N / $22,33945^{\circ}$ E) sur la rive droite du ouadi à écoulement permanent. Ce sont deux camps construits en pierres, distant de 230 m situés, l'un au Nord et l'autre au Sud. Le camp du Nord ne compte qu'une seule case. De forme rectangulaire, elle mesure 8,5 m de long et 4,5 m de large. Elle comprend une porte tournée vers le Nord qui est large d'un (1) mètre et haute de 1,20 m; celle située vers le Sud est ronde.

Le deuxième habitat est situé vers le Nord-Est de la précédente. Elle compte quatre cases rectangulaires et trois autres rondes. L'un des murs des cases bien conservé mesure 1,50 m de haut. L'épaisseur des murs des cases rondes est de 50 cm. Chaque case ronde mesure 3,30 m de diamètre et compte trois petites fenêtres chacune placées à 40 cm du sol. Toutes ces constructions sont en pierres sèches mais aucune ne dispose de toiture. Nous avons également découvert à Batchiklé des « djangara », des tessons de poterie, des meules dormantes et des mollettes.

A Tohil I dans le Borkou, ($18,66950^{\circ}$ N/ $018,78471^{\circ}$ E), 45 cases rondes ou rectangulaires en pierres sèches et à Tohil II ($18,68234^{\circ}$ N/ $018,79691^{\circ}$ E), 28 cases, 4 concessions clôturées et 5 cases isolées de forme ronde ou ovale ont été mises en évidence. Aucune d'entre elles n'a de toiture. La hauteur des murs de toutes ces cases ne dépasse pas un (1) mètre.

La découverte d'une meule et des molettes ou des broyeurs dans un endroit autorise à dire qu'il s'agit d'un site d'habitat. De tels sites sont nombreux au BET. Les sites de Kalait, de Tébi, de Misra Maïgueni, d'Enneri Tougoui, de Tohil II et de Chilli par exemple comptent des dizaines de meules dormantes. Tébi est un village situé au sud de Déin, et à près d'une centaine de kilomètres au nord de Fada. En descendant vers le sud à partir de Tébi, et après avoir traversé d'innombrables dunes mobiles de sable, l'on arrive sur les regs. C'est là le site de Djangara Tébi. Djangara Tébi comme défini plus haut, désigne les anciennes habitations des ancêtres des Tébi. D'après la tradition orale, ce sont des sépultures des ancêtres de l'époque préislamique. Nous les avons identifiées à deux endroits : le premier a été localisé à $17,86904^{\circ}$ de latitude Nord et $21,65201^{\circ}$ de longitude Est. A 3 m au sud de l'un de ces tas, une meule dormante a été mise au jour.

Kakaït est situé à $15,53950^{\circ}$ de latitude Nord et $22,91749^{\circ}$ de longitude Est. Au nord-est de cette ville, dans le quartier situé à la sortie sur la route de Fada, l'on peut observer des meules dormantes, des scories de fer, et des tessons de poterie. Le site s'étend sur environ 200 m de large. Nous y avons dénombré 19 meules dormantes.

Les tombes préislamiques de Yarda ouchi sont des « yourou koubou » par opposition à « yourou esqui » (nouvelle tombe). En toubou, « yourou » veut dire tombe et « koubou », ancien. Ce site s'appelle Yarda Outchi et se situe à $18,49173^{\circ}$ de latitude Nord et $018,98481^{\circ}$ de longitude Est. Nous y avons identifié 45 tombes préislamiques, toutes de forme circulaire. Elles sont caractérisées par des matériaux en pierres. Certaines ont une pierre dressée dans leur partie sommitale, symbole de l'ancienneté et

de distinction de sexe des défunts. Selon la tradition, on reconnaît la tombe d'une femme par la présence d'une pierre dressée à son sommet. Les corps seraient inhumés en position fœtale. Dans la même localité, il existe des tombes anciennes qui n'ont pas de pierres dressées à leur sommet. Dans ce cas, la pierre dressée n'est pas un indice d'ancienneté ni de reconnaissance de sexe, le seul critère reste la forme circulaire car les nouvelles tombes sont en général allongées.

Figure 3: Tombe préislamique de Toussidé et ossement humain du site de Chilli



(Photo C. Nankara, 2012)



(Photo C. Nankara, 2012)

Sur le site de Chilli, des ossements humains que nous voyons sur la figure n° 3 ont été mis en évidence par l'érosion fluviale car ils sont situés sur la berge d'un ouadi. Des meules dormantes, des mollettes et des tessons de poterie y ont été découverts. A l'est de la ville d'Aozou, derrière les cases, des tombes préislamiques sont situées sur le rocher Ouanaka. Elles sont de forme ronde et construites en pierres sèches. Nous ne pouvons les compter à cause des mines anti-personnelles. La tradition orale dit qu'elles sont très anciennes sans qu'on ait de précision sur la datation.

Tout autour du site de Kazar Deou, se trouvent des tombes préislamiques de forme circulaire comme décrites plus haut. Au fait, ces types de site existent un peu partout dans la région. Certains ont un vide au sommet, alors que d'autres en ont qui sont bien fermés.

Des informations sur ce site nous échappent faute d'enquête. Mais des faits inhabituels observés au cours du voyage nous ont obligés à nous arrêter pour les voir de très près et les photographier. Il s'agit des tas de blocs de pierres d'environ 3 m de diamètre et 1,5 m de hauteur. Chaque tas correspondrait à une habitation. D'autres sources disent qu'ils correspondent plutôt à une tombe.

Sur le site de Chébi en Ennedi, à 200 m au sud-est des dernières cases, sur deux replats de plus de 750 m d'altitude, séparés par un banc de sable servant de voie d'accès, on peut compter des centaines de tas de pierres.

Les ruines des constructions, les meules, les molettes et les tombes préislamiques sont autant de témoins d'une occupation ancienne de la région du Borkou-Ennedi-

Tibesti. Ils ne sont pas les seuls témoins ; les sites d'industrie lithique et sidérurgique en sont également des preuves.

La découverte d'un Australopithèque au nord du Tchad en 1998 laisse croire que cette partie du Sahara est habitée depuis la nuit des temps (André Bazzana et Hamady Bocoum, 2004 : 90). Pour se protéger des attaques et des razzias, des empires et royaumes plus puissants de l'époque, les habitations et les greniers sont construits soit sur les sommets des montagnes soit aux pieds des rochers, des lieux sécurisés. Aussi, a-t-on mis en exergue l'ancrage religieux plus particulièrement musulman des habitants de ces sites. Les dimensions des mosquées, leur emplacement et leur orientation en témoignent

Au cours des missions, nous avons observé des choppers tools, des bifaces, des grattoirs, des racloirs, des lames et des lamelles sur les sites du lac Ounianga Kébir et d'Enneri Tougoui. Les choppers tools sont plus abondants sur le site de Tohil II où l'on rencontre par endroits des pointes de flèche, des lames et des lamelles.

Figure 4: Vestiges d'industrie lithique des sites d'Enneri Tougoui et du lac Ounianga



Choppers tools du site de Enneri Tougoui
(Photo C. Nankara, 2017)



Pièces lithiques du site d'Ounianga Kébir
(Photo C. Nankara, 2017)

Le Néolithique est caractérisé par un « système décoratif bien élaboré » (Thiam, M. 2012 : 118). Le sens artistique des œuvres à cette époque était plus grand que celui des périodes précédentes. La présence de ces outils montre que le mode de vie est fondé sur la chasse, la pêche et la cueillette. Ces photos montrent certainement l'émergence de nouveaux facteurs culturels et économiques, comme de nouvelles pratiques alimentaires. On peut lire une nouvelle sédentarisation qui apparaît chez ces peuples nomades, liés au mode de vie chasseurs/pêcheurs/cueilleurs. On peut aussi penser à une croissance démographique qui induit ce changement de comportement.

Abakar Abanga (2018 : 18) mentionne que « les vestiges de l'industrie lithique de la région des Lacs d'Ounianga correspondent à trois sites différents tous en surface réparties en trois groupes selon leurs natures : le lithique, la céramique et autre (fragment de bois fossilisé). Selon la technologie lithique, elles sont réparties en quatre

ensembles : outillages lourds (façonnés), outillages légers (retouchés), pièces nucléiformes et débitage brut. »

2.4 Les vestiges sidérurgiques comme matériel didactique

Les sites d'industrie sidérurgique se rencontrent dans beaucoup de régions à l'extrême nord du Tchad. A 15 m au pied du rocher-refuge Koulayougo dans le Borkou, se trouvent des vestiges métallurgiques. Ils s'étendent sur une aire de 100 m sur 40 m environ dans le sens Est-Ouest, le long du ouadi. Deux ateliers de réduction du minerai de fer y ont été mis au jour.

Figure 5: Vestiges d'industrie sidérurgique des sites de Kazar Deou et de Misra Maïgueni



Fragments d'embout de tuyère
(Photo C. Nankara, 2012)



Base de fourneau de réduction
(Photo C. Nankara, 2012)

Gaour Kalayounn est un autre site sidérurgique de la zone matérialisé par des scories de fer éparpillées sur environ 25 m de large sur 40 m de long. Ce sont des scories de fer provenant de la réduction.

A Yarda Killi (au Borkou) au pied des collines sur lesquelles les cases sont construites, l'on a découvert des vestiges métallurgiques. L'on y dénombre quatorze (14) amas de scories de fer le long du ouadi, témoins de réduction du minerai de fer.

A Kazar Deou situé à 5,5 km au nord de Killi, la mission a observé des vestiges de la réduction du minerai de fer. Les fragments d'embout de tuyère sur la figure ci-dessus en sont une illustration. A Batchiklé, les témoins de la réduction du minerai de fer sont les bases de fourneaux, les minerais de fer, les fragments de tuyère et les scories de fer. Pour le site de Misra Maïgueni, les vestiges de la réduction du minerai de fer ont été mis au jour.

Situé à 15 km au sud-est de Fada, au pied du rocher de Habaïké, se situe un autre site. Nous y avons observé de grosses scories de fer incrustées de charbon de bois à côté desquelles se trouvent des échantillons de minerai de fer.

A Kalaït, on observe des scories provenant de la réduction du minerai de fer. Les vestiges métallurgiques s'étendent jusqu'aux dernières cases au nord-ouest de la ville, sur un banc de sable. Enfin des tessons de poterie sont identifiés sur le site. Ces vestiges

témoignent de l'occupation de cet endroit par des hommes. Il serait un habitat des anciens métallurgistes.

Le Sahara a connu très tôt la métallurgie. L'origine du fer proviendrait d'abord de Méroé, d'où il se serait répandu le long de la vallée du Nil à travers le désert jusqu'au Tchad. De là, le fer aurait gagné le reste de l'Afrique au sud du Sahara (Mandiomé Thiam, 2012). Les industries préhistoriques ont fait leur apparition dans le bassin du Tchad, on retrouve les attributs classiques du Néolithique : sédentarisation avec des « maisons » dans des villages, agriculture primitive utilisant des céréales et des légumes, pratiques mortuaires, etc. (Valla, 2000). Pour Hamady Bocoum (2002) l'Afrique en général et particulièrement l'Afrique subsaharienne, a connu la métallurgie ancienne du fer et possède également une industrie autochtone très riche qui a contribué à l'édification du patrimoine technique mondial. Dans le même sens, Raymond Furon (1930: 31) précise que le Néolithique saharien comporte beaucoup de pointes de flèches et des haches polies, petites et très plates. Les vestiges observés sur les sites visités corroborent bien avec ces assertions de Hamady Bocoum et Raymond Furon : on y trouve des scories de fer sur la base de fourneau et des fragments d'embout de tuyère qui témoignent de la connaissance des pratiques sidérurgiques des populations anciennes sur les sites.

3. Discussion

Les résultats des campagnes de prospection dans les régions du Borkou-Ennedi-Tibesti attestent qu'elles étaient occupées par l'homme depuis très longtemps, parfois à des périodes différentes. L'art pariétal a été étudié au début du XX^{ème} siècle par des amateurs et des spécialistes qui l'ont daté sur la base des figures animales représentées sur les montagnes.

En effet, ces représentations figurées d'animaux ont permis de distinguer trois périodes de l'art pariétal au Tchad : archaïque, bovidienne et cameline. Dans la première qualifiée de sauvage, on y trouve les animaux tels l'éléphant, la girafe, le mouflon, le buffle, etc.

C'est l'époque des chasseurs. L'homme vivait des produits de la chasse et de la cueillette. Au Tchad, elle va du V^{ème} au III^{ème} millénaire av. J. C. L'éléphant grandeur nature du site de Piton et l'homme de Gonoa, dans le Tibesti appartiennent à cette période (Gérard Bailloud, 1997).

Cette étape archaïque est suivie par celle dominée par les bovidés domestiques dénommée « période bovidienne » . Chronologiquement, elle s'étale sur les trois derniers siècles avant J.C (-4000 à -2000).

Les personnages sont presque toujours armés d'un arc, presque en mouvement ; ils présentent des scènes de combat, de danses ou de courses (Gérard Bailloud, 1997). Cette période est caractérisée par des scènes de chasse, de violence, de danse et de la vie familiale, la représentation animale est dominée par des bovins très gras et les armes sont des bâtons, des arcs, des lances et des boucliers. La représentation figurée des

quatre (4) vaches très grasses du site rupestre de Sodomi Grédinga dans la zone de Borkou Yala en est une illustration. La bichromie y est également remarquable.

L'apparition sur les parois peintes ou gravées du dromadaire amène à attribuer à l'étage la *période cameline*. Elle a débuté autour de -500 pour ne disparaître qu'avec l'arrivée de l'Islam pour des raisons religieusesⁱⁱ. Cet étage est marqué par une représentation animale dominée par les dromadaires souvent en galop mais schématiques.

Les témoins de la présence humaine dans cette partie du pays est matérialisée par les vestiges d'industrie lithique et sidérurgique, des tombes, des tessons de poterie, des meules, des ruines de constructions diverses.

Plusieurs missions ont témoigné l'activité lithique au nord du Tchad couvrant à la fois le Paléolithique et le Néolithique (Huard, P., Massip, J.M. et Bruna-Rosso, 1968). Il s'agit des missions Dalloni (1944-1945), A.J. Arkell (1957), Berliet Ténéré-Tchad (1960), Gérard Bailloud (1956-1957), Yves Coppens (1961), Jean Courtin (1962 et 1963 ; 1964 et 1965 ; 1966 et 1969). Au cours de ces différentes missions, des sites d'activités lithiques ont été mis au jour à travers le pays notamment les éléments paléolithiques et néolithiques (T. Tillet, 1983).

Les sites paléolithiques ont été découverts à Fouyé-Edina, dans la région de Fada, à Ounianga Kébir (T. Tillet, 1983), à Sherda au Tibesti et à Zouarké. Il y a des sites à *Pebble Culture*, une civilisation du Paléolithique très ancien, caractérisée par des galets souvent gris ou noirs de Silurien. Coppens a mis également au jour un site paléolithique à Zouarké témoignant l'existence des galets aménagés.

Des sites néolithiques sont également identifiés dans certaines régions du pays. Trois sites néolithiques sont répertoriés au sud-est du Lac Yoan, où Arkell (1957) a reconnu une industrie nettement atérienne mêlée au Néolithique. D'importants sites acheuléens comportant de nombreux bifaces et quelques hachereaux bifaces de type acheuléen évolué ont été mis en évidence à l'Ennedi. De nombreux sites néolithiques et protohistoriques au nord du Mortcha et au Borkou ont été découverts par la mission Jean Courtin en 1964 et 1965. La culture correspondante se caractérise, d'après Jean Courtin (1966-1969), par des labrets en quartz et une poterie de décors zoomorphes.

Au nord du Tchad, les traces de l'activité sidérurgique ont été identifiées. De nombreux chercheurs les ont attestées. Schneider (1995) a reconnu trois civilisations correspondant aux trois âges du fer : Ancien, Moyen et Récent. Les sites du Fer Ancien se rencontrent dans le secteur de Koro Toro. Les industries sont constituées des céramiques de type cannelé, des lames de quartz, des haches polies, des broyeurs et des harpons en os. Le Fer Moyen est nommé *Haddadien* (*Haddad* = forgeron) par Y. Coppens mais il pourrait être appelé *Culture de Koro-Toro* en raison de la localisation géographique précise de son implantation (D. Grebenart, 1988). A titre d'exemple par rapport à la remarque précédente (D. Grebenart, 1988 : 211) le *haddadien* est une

ⁱⁱ La religion musulmane, déjà présente dans la région du Nord où les sites de l'art rupestre abondent, n'apprécie pas bien les représentations figurées.

culture caractérisée par une exploitation intense du minerai de fer, qui donne à ses villages l'aspect de véritables crassiers que les nomades appellent des buttes de *haddad* ou buttes de forgerons (Y. Coppens, 1969 : 140).

Au Fer Moyen appartiennent les peintures camelines découvertes par Gérard Bailloud (1997) en Ennedi. La majeure partie des monuments funéraires en pierres sèches (*tumuli*) préislamiques abondants au Tibesti relève de la culture du Fer Moyen. La datation réalisée par J.-P. Roset (1974) a donné à cette période $1\ 330 \pm 100$ ans BP. Les anciennes tombes dites préislamiques sont abondantes. Ces tombes circulaires attestent la présence d'une ancienne population soucieuse du devenir de ses morts.

Le Fer Récent qui date du dernier millénaire (J.-L. Schneider, 1995) est caractérisé par une abondante céramique, des broyeurs et des haches comme outillage lithique. Au nord du pays, des sites de production et de transformation du fer ont été mis au jour. Les gisements de fer sont signalés à Yarda, à Ounianga, à Koro-Toro, et à Oumchalouba au Borkou et à l'Ennedi (J.-L. Schneider, 1995).

Ces différents indices marquant la présence ancienne de l'homme au BET prouvent que le nord du Tchad aujourd'hui désertique, était habité depuis la nuit des temps. L'homme a vécu à l'époque archaïque où il pratiquait la chasse et la cueillette avant de produire lui-même sa nourriture. Il y vit jusqu'aujourd'hui en dépit du climat hostile.

4. Conclusion et perspectives

A une époque encore mal connue, des hommes avaient vécu dans la zone qui deviendrait Borkou-Ennedi-Tibesti (BET) au nord du Tchad. Des témoins évidents y ont été identifiés : des sites d'art rupestre, des sites d'habitat, des vestiges d'industrie lithique et sidérurgique. Très peu de datations absolues ont été faites par des chercheurs. Si elles en existent, concernent les tombes anciennes. Beaucoup de chercheurs se contentent des datations relatives grâce aux découvertes des sites Paléolithiques, Néolithique et de l'Age du fer. Ce dernier mode de datation est appliqué sur l'art rupestre (Treinen-Claustre, F., 1965) : la période archaïque correspondant à la présence de la faune sauvage, la période bovidienne tenant compte de l'élevage des bovins et la cameline, la plus récente, qui est celle des dromadaires.

De tous les sites d'art rupestre prospectés, deux présentent des caractéristiques particulières : le site d'art pariétal de Tohil II est accompagné du site d'habitat avec de très abondants vestiges et celui d'Enneri Tougoui, un impressionnant site d'industrie lithique. Ces matériels didactiques offrent un champ de recherche pour les archéologues qui souhaitent les étudier en vue de comprendre les matériaux, les techniques de taille des pièces lithiques, les outils fabriqués, le mode d'occupation et d'exploitation de l'espace géographique par des hommes du passé. Une telle étude, si elle a lieu, pourrait aider à répondre à la question de si nombreux sites archéologique au nord du Tchad.

Sources bibliographiques

- Abanga, A. (2018). *L'acheuléen dans la région des lacs d'ounianga, nord du Tchad*. Mémoire de Master, Université de Toulouse.
- Bailloud, G. (1997) *Art rupestre en Ennedi*. Paris, Sépia.
- Bazzana, A. et Bocoum, H. (2004). *Du Nord au Sud du Sahara. Cinquante ans d'archéologie française en Afrique de l'Ouest et du Maghreb. Bilans et perspectives*. Paris : Sépia.
- Bocoum, H. (dir.) (2002). *Aux origines de la métallurgie du fer en Afrique. Une ancienneté méconnue. Afrique de l'Ouest et Afrique centrale*, Paris, UNESCO.
- Coppens, Y. (1962). *Prises de dates pour les gisements paléontologiques quaternaires et archéologiques découverts au cours d'une mission de deux mois dans le nord du Tchad* in B.S.P.F. L IX (3-4) : pp. 260-267 (extrait).
- Coppens, Y. (1969). *Les cultures protohistoriques et historiques du Djourab* in Actes du Premier colloque International d'Archéologie africaine, Institut National pour les Sciences Humaines, Fort-Lamy (République du Tchad), 11-16 décembre 1966.
- Grebenart, D. (1988). *Les premiers métallurgistes en Afrique occidentale*, Paris, Editions Errance.
- Huard, P. (1959). *Préhistoire et Archéologie au Tchad* extrait in Bulletin Institut d'Etudes centrafricaines, Brazzaville, Nouvelle série, N° 17-18, pp. 5-20.
- Huard, P. (1966). *Introduction et diffusion du fer au Tchad*, in Journal of African History, vol. VII, N° 3, pp. 377-404.
- Huard, P., Massip, J. M. et Bruna-Rosso (1968). *Grands outils de pierres polies du Sahara nigéro-tchadien* in Bulletin de la Société préhistorique française. Etudes et travaux. Tome 65, N. 2. Pp. 629-641.
- Huard, P., Massip, J. M. (1963). *Gravures rupestres du Tibesti méridional et du Borkou*, in Bulletin de la Société préhistorique de France. Tome 60, N 7-8. Pp. 468-481.
- Hugot, H. J. (1962). *Missions Berliet, Ténéré-Tchad*. Paris, Editions Arts et métiers graphiques.
- Leroi-Gourhan, A. (1997) *Dictionnaire de la préhistoire*, Quadrige, Presse Universitaire de France.
- Passemard, E. et de Saint-Floris, H. (1965). *Les peintures rupestres de l'Ennedi*, Journal des Africanistes, pp. 97-112.
- Roset, J. P. (1974). *Contribution à la connaissance des populations néolithiques et protohistoriques du Tibesti (nord Tchad)*. cah. ORSTOM, sér. Sci. Hum., vol. XI, n°1, pp. 47-84.
- Schneider, J.-L. (1995) *Le Tchad depuis 25 000 ans, Géologie-Archéologie-Hydrogéologie*. Paris, Masson.
- Schneider, J.-L. (2001). *Géologie, Archéologie, Hydrogéologie. Volume I, Géologie, Archéologie*, (s.l. et s.é.).
- Soleilhavoup, F. (1998). *Images chamaniques dans l'art préhistorique du Sahara*. Anthropologie (1962), Vol. 36, No. 3 (1998), pp. 201-224.
- Tillet, T. (1983). *Le paléolithique du bassin tchadien septentrional (Niger-Tchad)*, Paris, Editions du Centre National de la Recherche Scientifique.

- Treinen –Claustre, F. (1982). *Sahara et Sahel à l'âge du fer, Borkou, Tchad*. Paris, Société des africanistes.
- Treinen-Claustre, F. (1965). *Fresques du Tchad*, in L'Homme. Tome 5 n° 2. Pp. 123-125.
- Valla, F. (2000). *La sédentarisation au Proche-Orient : la culture Natoufienne* . In Premiers paysans du monde. Naissance des agricultures, J . Guilaine (ed .) : 13-30. Publ . Paris. Errance.

Creative Commons licensing terms

Author(s) will retain the copyright of their published articles agreeing that a Creative Commons Attribution 4.0 International License (CC BY 4.0) terms will be applied to their work. Under the terms of this license, no permission is required from the author(s) or publisher for members of the community to copy, distribute, transmit or adapt the article content, providing a proper, prominent and unambiguous attribution to the authors in a manner that makes clear that the materials are being reused under permission of a Creative Commons License. Views, opinions and conclusions expressed in this research article are views, opinions and conclusions of the author(s). Open Access Publishing Group and European Journal of Education Studies shall not be responsible or answerable for any loss, damage or liability caused in relation to/arising out of conflicts of interest, copyright violations and inappropriate or inaccurate use of any kind content related or integrated into the research work. All the published works are meeting the Open Access Publishing requirements and can be freely accessed, shared, modified, distributed and used in educational, commercial and non-commercial purposes under a [Creative Commons Attribution 4.0 International License \(CC BY 4.0\)](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/).